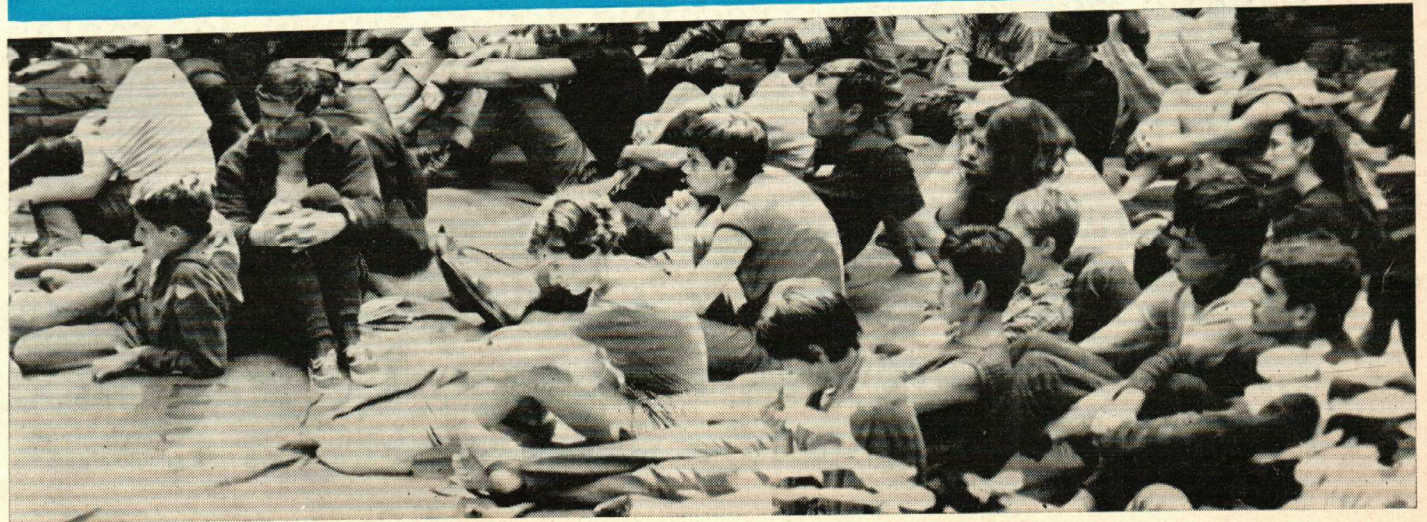


beau regard 66



1866... c'était hier

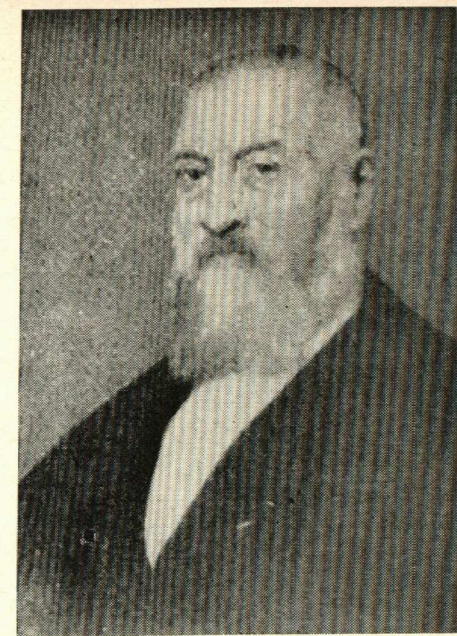
Un conducteur de chemin de fer, un tailleur de pierre, un sergent de ville, un professeur. Pas encore de raton-laveur, il s'en faut de trente-quatre ans que Jacques Prévert soit né.

Le cheminot, le sculpteur, l'agent de police et le professeur créent la Ligue Française de l'Enseignement.

Elle va naître dans les soucis, les combats, les malentendus, comme tout ce qui est neuf, comme tout ce qui ne porte pas la marque de la routine et du convenu.

Le premier bulletin de la Ligue paraît le 15 décembre 1866.

Le 15 mai 1867 il y a 4.075 adhérents, aujourd'hui il y en a 1.300.000, jeunes gens et adultes. De plus, 2.600.000 enfants et adolescents participent à ses activités.



Le promoteur de cette aventure, c'est Jean Macé, le professeur. Il a cinquante-et-un ans. A Beblenheim, près de Mulhouse, il est "le Professeur des Demoiselles", mais il n'oublie pas tout le travail qui reste à faire au delà des limites du pensionnat. Du même appétit qu'il enseigne les jeunes filles, il va mener campagne pour "l'instruction obligatoire, gratuite et laïque".

Il y a cent ans, c'était une montagne à soulever. Macé la soulève. La gratuité sera garantie par la loi du 16 juin 1881, l'obligation et la laïcité par celle du 28 mars 1882.

Au cours des longues années de son existence, la Ligue Française de l'Enseignement, à partir des idées lancées par Jean Macé et ses successeurs, a construit cette organisation destinée à développer une éducation s'inspirant des principes laïques.



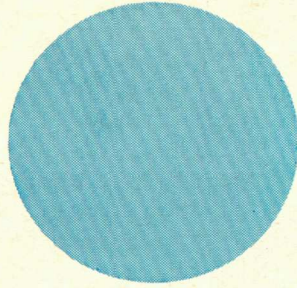
fonction du passé plongé dans le présent: le mouvement

C'est pourquoi, à travers l'action de ses fédérations, elle développa jusqu'à la guerre de 39/40 tout ce qui concernait l'école et l'éducation populaire. Après l'interruption due à la guerre (où la Ligue fut interdite), le mouvement reprit, mais il fallait l'adapter à l'évolution sociale, au modernisme et surtout à l'explosion démographique.

De nombreux jeunes participaient aux activités de la Ligue, se regroupaient au sein de ses associations. Il ne fallait pas que, dans ses structures, la Ligue pût donner l'impression qu'elle vivait tout le temps sur son passé. C'est pourquoi la place particulière prise par les jeunes à l'intérieur du Mouvement correspondait à la logique des choses.

La Ligue ne pouvait pas laisser passer ses cent ans au service de l'éducation populaire sans marquer l'anniversaire d'un signe singulier, original. Ce ne





pouvait pas être seulement une rétrospective. Et comment rendre mieux hommage au fondateur qu'en se tournant vers ceux qui modèleront le monde de demain, vers les jeunes ?

Oui, il est bon de marquer un centenaire par une révolution. Construire un pont du passé au présent, ce n'est pas revenir en arrière, c'est renouer avec l'esprit des pionniers.

Aussi a-t-on matérialisé dans un rassemblement ce centenaire qui devait être également celui du renouveau. Il fallait pour cela donner à cette idée de rassemblement une consistance concrète et susciter chez les jeunes le désir de sa réalisation. Il fallait leur faire prendre conscience que, si le Mouvement n'existait qu'en fonction du passé, il devait prendre racine dans le présent, symbolisé par le rassemblement de Beauregard. Cette prise de conscience, il

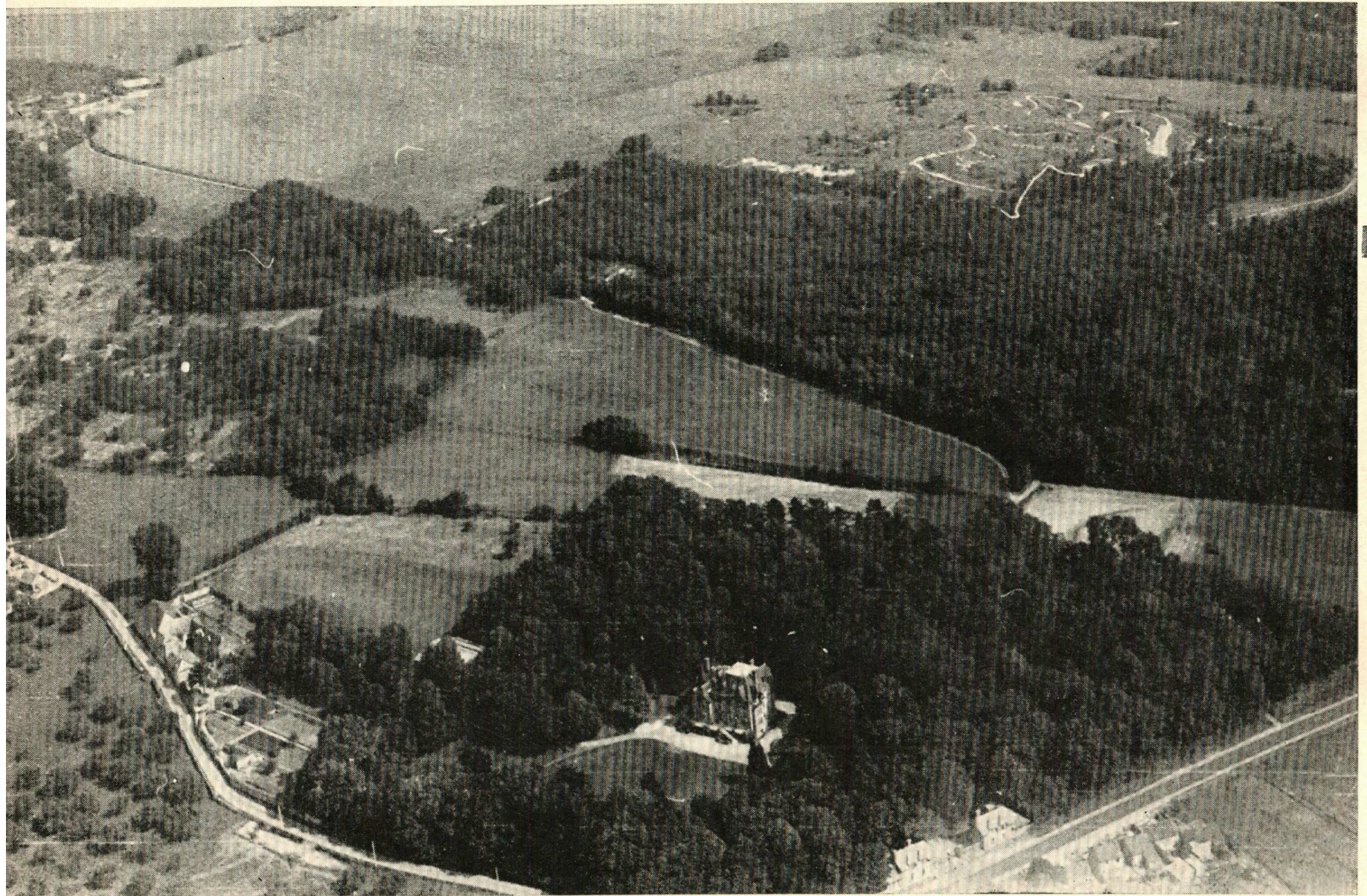
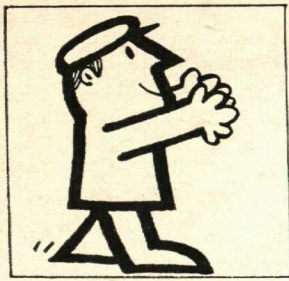
fallait la provoquer à tous les stades de l'organisation : de l'association locale au Mouvement national. Autrement dit, susciter à tous les échelons un « esprit Beauregard » qui cristalliserait les ambitions de l'entreprise et lui donnerait valeur de signe.

* * *

Ainsi les jeunes qui se rassembleront seront les représentants de leur localité, de leur association, de leur groupe.

Dans l'ensemble, les jeunes seront appelés à participer et non à assister passivement. Et cela à travers la mosaïque des activités qu'on allait leur proposer : activités pilotes, activités servant d'exemple pour la vie des clubs.

Ils participeront aussi en présentant leurs propres réalisations, fruit du travail des équipes locales au cours de l'année.





beauregard c'est... la grande rencontre.

Beauregard c'est une fête de la curiosité qui se prépare aussi sur un plan essentiel : celui de l'esprit. Il s'agit de capter le monde d'aujourd'hui et les espoirs de demain, de les tenir sous nos yeux, dans les strictes limites de quatre jours, dans l'étroit espace de quelques dizaines d'hectares ⁽¹⁾. Il faut, ce monde, que les jeunes puissent le toucher du doigt, que tombent les barrières entre eux et lui.

Beauregard, c'est la grande rencontre. Le passé va s'unir au présent, l'avenir au passé. Des gens célèbres partageront le pain et le sel, le pschitt et le coca avec le garçon et la fille anonymes. Le midi et le nord, l'est et l'ouest, l'Afrique et l'Europe vont opérer un brassage fraternel, car Beauregard a ses invités étrangers. Les clubs de jeunes, qui ne représentent bien souvent les uns pour les autres qu'un nom de département, prennent visage, nouent des contacts.

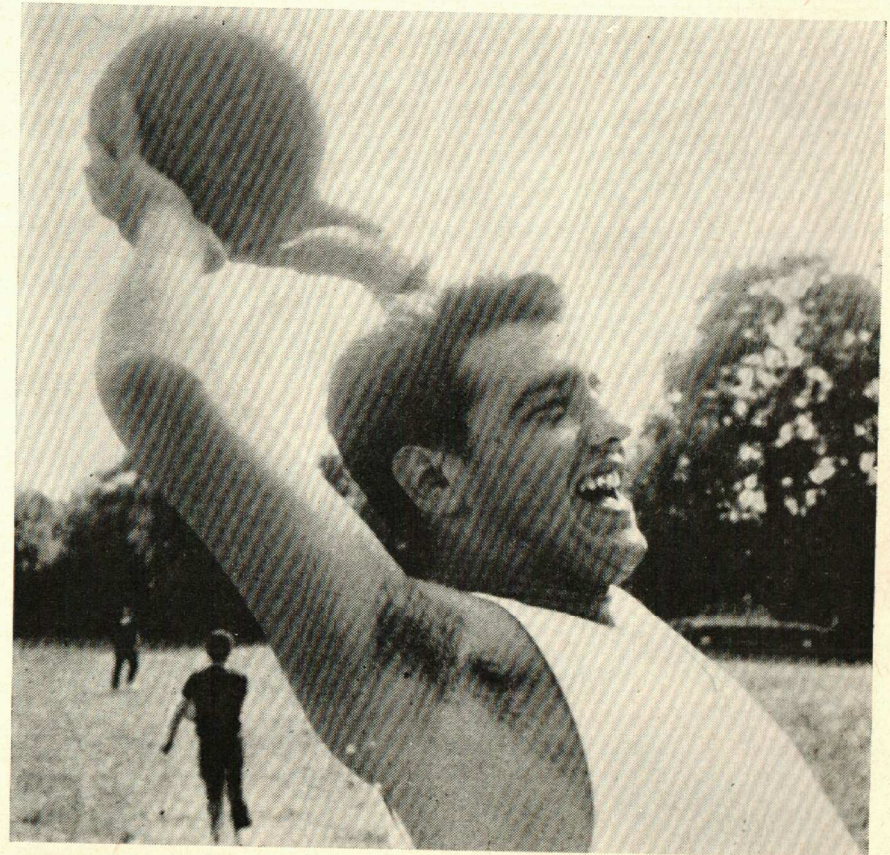
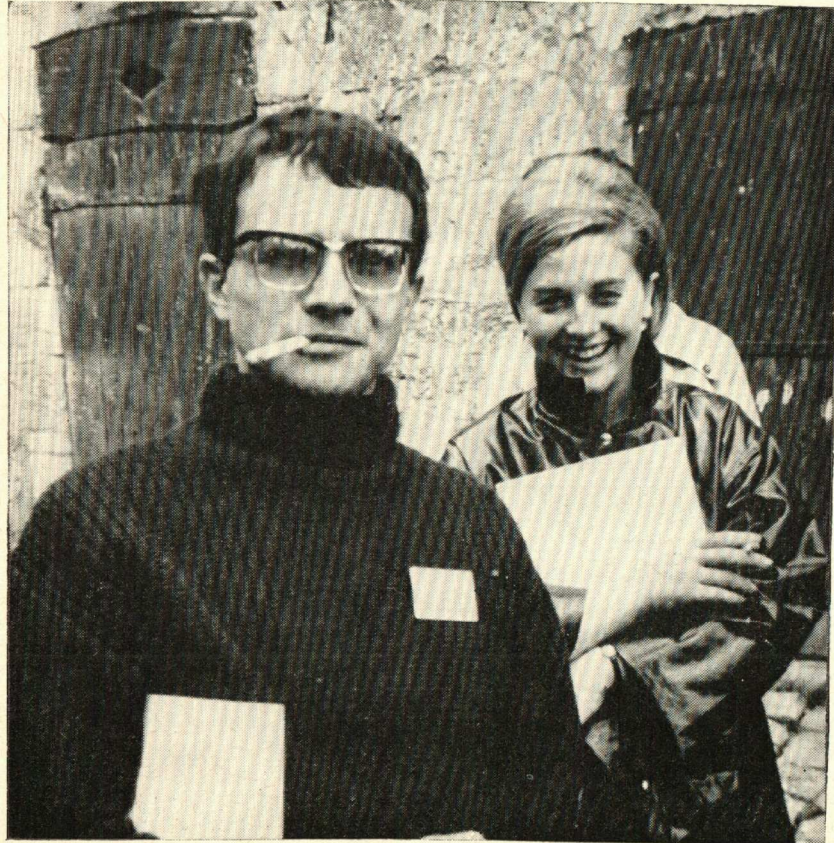
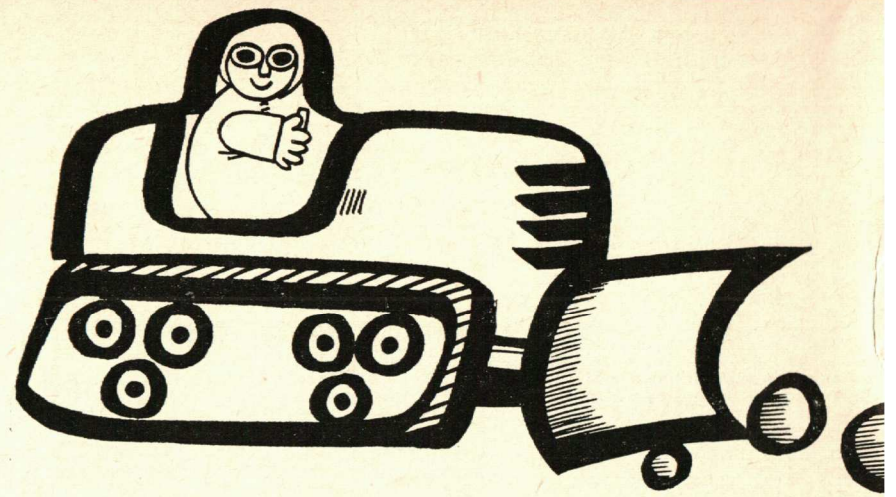
Quels sont les moteurs d'une exploration fructueuse ? La curiosité et l'imagination. De quoi s'agit-il à Beauregard sinon d'aiguiser l'une et l'autre ? Sinon de jeter un coup d'œil, ensemble, sur les fabuleux contreforts du futur ?

En somme « Beau Regard », ce pourrait être une devise.

Après la curiosité vient l'échange, né de la rencontre. Contacts personnels et contact de groupes, rassemblement à l'échelle de l'individu comme à l'échelle collective. Ce n'était évidemment pas sur le champ que l'on pouvait déboucher sur la réflexion : elle viendrait après, mais au moins on aurait fait le point sur place avant de repartir chez soi.

Le Rassemblement serait un regard multiple sur le monde d'aujourd'hui. Beauregard amorcerait non pas une initiation (quatre jours n'auraient pas suffi) mais un appel. Le Centenaire ferait le compte de nos trésors neufs.

(1) Le château de Beauregard, centre éducatif de la Fédération de l'Aisne, est situé dans une propriété de 37 ha.



une gigantesque préparation

COMBIEN de participants ? La chose est d'importance. Il ne faut pas excéder les ressources de Beauregard. Le rassemblement doit être très ouvert mais il a ses limites pour des raisons de fonctionnement, de vie matérielle, de vie collective.

COMMENT ? Ce « comment » est énorme, il représente des mois de travail accompli par une multitude d'équipes, à tous les niveaux. Travail de planification, d'organisation, d'administration, d'aménagement.

Les premiers travaux préparatoires s'esquissaient dès juin 1965. Des bulletins intérieurs étaient publiés, chargés d'informer les responsables régionaux, les fédérations, les associations et de provoquer en retour les réactions sur lesquelles on allait prendre appui pour construire le Rassemblement.





Dans toute la France, dès ce moment, se préparent les danses, les chants, les veillées, les montages qui seront à Beauregard le contrepoint de l'exposition technique, qui seront, en somme, l'hommage de chaque groupe, de chaque club au Centenaire.

Ces travaux seront si nombreux que tous ne pourront pas trouver leur accomplissement à Beauregard. L'organisation de concours avait été prévue, sur place, pour que soient retenues les meilleures présentations destinées aux spectacles publics.

Ainsi se trouveront en compétition, par exemple, un montage poétique de la Haute-Savoie, une pièce présentée par l'Allier, des danses populaires par le Nord et la Loire-Atlantique, des ballets classiques d'expression moderne par la Charente-Maritime, etc., etc. A la seule date du 11 juillet 1966, on voit treize spectacles en compétition. Peu importe qu'ils ne trouvent pas tous un public nombreux, ils sont le signe que quelque chose est passé du cœur de la Ligue dans toutes ses ramifications.



Dès Pâques 1966, le domaine se prépare. En avril, on peut déjà signaler comme missions accomplies : tranchées d'écoulement et emplacements de sanitaires creusés, accès déboisés, emplacement des « villages » nettoyés, auxquels il faut ajouter l'installation des expositions de peinture et de sculpture, la réalisation de panneaux de signalisation, le nivellement des terrasses nécessaires à la pratique des activités et des sports, et à l'établissement du restaurant. Les chroniqueurs de Beauregard saluent les défricheurs :

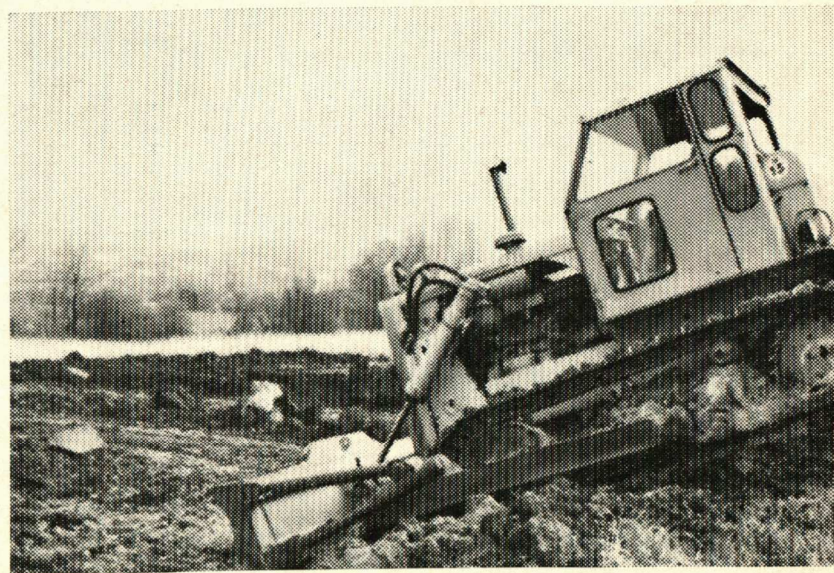
« C'était par un sale matin de printemps. La boue engluait la sève des arbres et les feuilles ne venaient pas. Pourtant ils étaient là, armés de pelles et de pioches. Plus de 100 jeunes pour qui Beauregard ce fut avant tout, au sens fort du terme, un énorme paquet de ronces à transformer en jardin japonais. »

« C'est là que naquirent les routes, les ponts, les escaliers, les villages, les amphithéâtres. La nature, piétinée à coups de rire et à coups de pioche pas toujours bien assurés, a retiré son désordre de jungle. »

Il reste bien des tâches à accomplir : montage des sanitaires, du restaurant, des tentes et des podiums, transport des chaises, tables et bancs, mise en place des expositions (scientifique et artistique), mise en place des ateliers, des installations électriques, de l'adduction d'eau, etc

* * *

Mais tout cela n'est que peu de chose quand il s'agit d'une fête qui est d'abord de l'esprit.





Pour initier les jeunes de Beauregard au monde de demain, pour satisfaire leur curiosité, il faudra des savants, des explorateurs, des diététiciens, des sportifs, des cinéastes, des musiciens. Ce n'est pas facile de battre le rappel de gens fort occupés qui ont nom, entre bien d'autres, Haroun Tazieff, Joris Ivens, Jean Painlevé. Tout de suite pourtant ils acceptent, captivés par l'originalité de l'entreprise. Ils sont tout de suite convertis à la signification de Beauregard, qui est échange direct, toutes frontières abattues. A Beauregard ils ne seront pas des conférenciers mais des « ouvriers d'esprit », si l'on ose dire. Ils n'auront ni estrade, ni tapis vert, sauf l'herbe des clairières. Matériellement, ils seront de plain-pied avec les jeunes. A Beblenheim, Jean Macé ne montait pas en chaire : il donnait ses leçons autour d'une table, assis à côté des élèves. Beauregard, ce sera l'esprit de Beblenheim transplanté en 1966, enrichi de toutes les conquêtes et de toutes les libérations arrachées en cent ans à l'habitude, à l'ignorance, aux préjugés.

le 10 Juillet c'est la veillée d'armes

Le 10 juillet 1966, Beauregard attend ses visiteurs. Les responsables sont là depuis longtemps déjà, assumant les derniers préparatifs sans mesurer leur peine. Ils organisent, construisent, peignent, prévoient, martèlent, clouent, balayent. Aux murs du bureau, cœur de l'administration du camp, des plans se hérissent de punaises colorées : Villages V1, V2, V3, V4.



Le bas de la grande pelouse se
resserme le podium qui supportera
les 300 acteurs du spectacle du 14
juillet. Quatre poteaux géants sou-
tiennent des batteries de projec-
teurs qui éclaireront ce spectacle.
Au pied des poteaux, des hommes
descendent, fils électriques à la
main. On dirait des merciers avec
des écheveaux de laine noire. Leur
dialogue traduit la préoccupation
de « la belle ouvrage ».

· Il faut bien ramener le neutre...
· Et moi il faut que je sache
quel c'est..

· Celui-là, qui n'est pas dépiauté,
ne voit s'inquiète :

· Tout ça, ça va faire de la
mière ?

· Ça oui, tout ça finira par faire
de la lumière.

En haut, sur la colline, les villages
de toile ressemblent à des décors
d'un film sur la guerre de
décession avant l'arrivée des
acteurs.

Et puis brusquement, le 11, en
quelques heures, toute la France
arrive, province par province. Une
nouvelle population surgit avec ses
dialectes, avec ses accents, et
prend possession des villages.

Beaugard tout à l'heure désert
est engourdi sous le ciel incertain
bourdonne comme une ruche.

Le futur prend forme et corps. Il
est averse, incarné, la salle à manger
bruyante. Voici Haroun Tazieff,
œil clair et le pas montagnard,
voici Ernest Blanca, ingénieur au
centre atomique de Saclay.

Il n'est rien que d'arpenter le domaine,
il a l'impression de vivre cent
années.



le 11 juillet la ète de la curiosité commence...



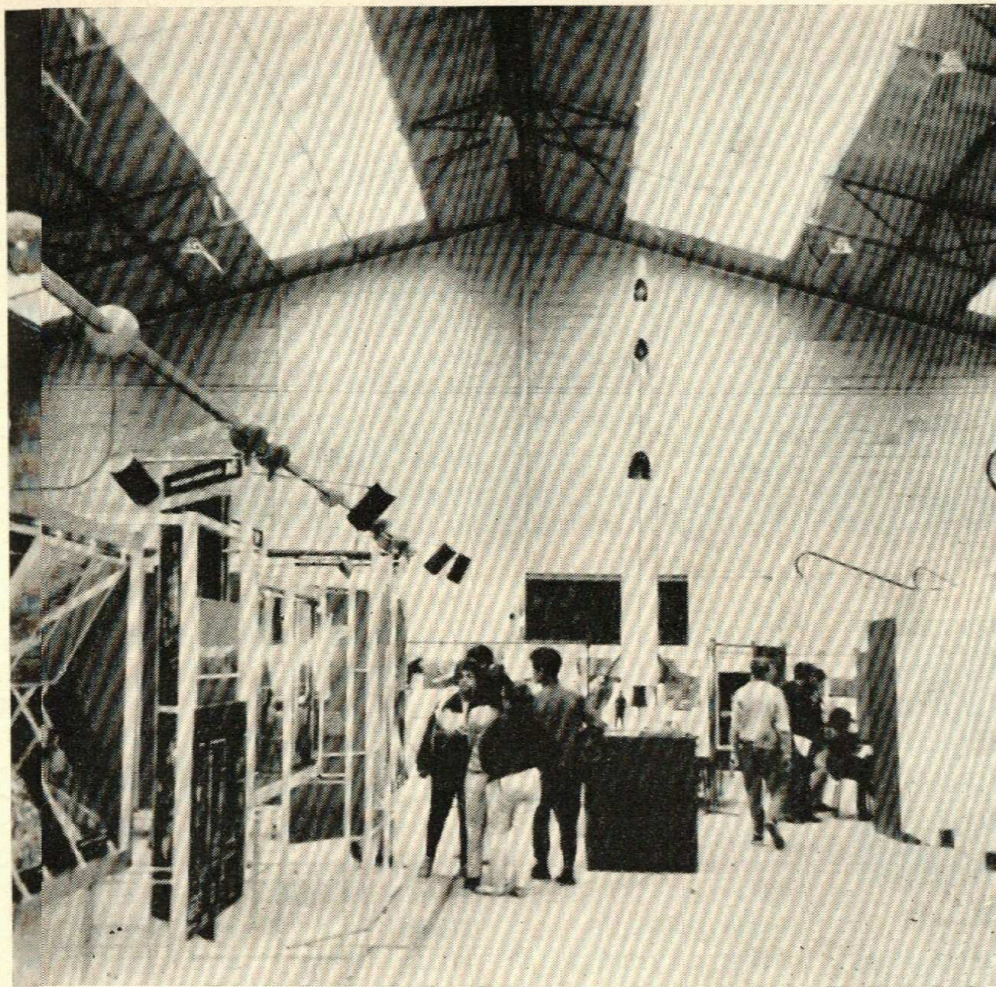
Quelle curiosité ? Celle des choses, bien sûr, des objets, des photos, des statues, des machines, mais aussi celle des hommes. La Ligue se tourne vers ceux qui assureront sa continuité et s'efforce d'éveiller les consciences à l'aventure humaine.

* * *

Il est très difficile de cerner les activités qui se dérouleront du 11 au 14 juillet, car il s'agit de 12 programmes simultanés différents qui s'offrent aux jeunes. Qui aurait voulu tout voir, tout entendre et tout suivre à Beauregard aurait dû posséder le don d'ubiquité. D'entrée, les jeunes se trouveront devant un choix à faire, ce qui, déjà, est une forme de liberté et de responsabilité.



Un grand nombre de personnalités du monde moderne viendront parler au Rassemblement : Mme le Dr Boutet de Monvel (Mouvement Français du Planning Familial), Mme Boulay, MM. Maestre, Fredet, Lejeune, d'Ollier (Direction Générale de la Recherche scientifique et technique), M. Blanca (ingénieur au Centre atomique de Saclay), MM. Bail, Crunelle et Lacroix (Ingénieurs EDF-GDF), M. Gausse (Ingénieur agronome, laboratoire coopératif de Gennevilliers), M. Garran (Directeur du théâtre de la commune d'Aubervilliers), M. Viaud (Esthéticien industriel), M. Painlevé (Directeur de l'Institut du cinéma scientifique), MM. Semper et Gustin (athlètes, champions du 400 et du 800 m), M. Tazieff (volcanologue), M. Planchais (Directeur du Centre d'Education et d'Information pour la Communauté Européenne), MM. Farges et Mélonio (conférenciers au CEDICE), M. Ranger (attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique), M. Amiot (agrégé de philosophie), M. Faure (conseiller scientifique à la compagnie des machines Bull), MM. Bignier et Ploix (Centre National des études spatiales), M. Windenberger (reporter-photographe), M. Lefauchaux (capitaine au long cours, océanographe), MM. Ivens et Paviot (cinéastes), le Dr Hannoun (Institut Pasteur), MM. Plessis et Savidan (Techniciens ordinateurs).
Une quarantaine de personnes pour faire embrasser le mouvement de la vie à 2000 jeunes, esquisser une sorte d'encyclopédie orale des temps modernes.



Erliaison avec cette entreprise de sensibilisation au monde d'aujourd'hui, il faut noter l'exposition scientifique. Là encore, orabat les frontières. Dans le grand hangar qui abrite les machines électroniques, les fusées, l'aérotrain, les calculatrices et bien d'autres merveilles de la technique, aucune pancarte « défense de toucher ».

Une jeune fille du Creusot soupire : « C'est passionnant, mais ça nous dépasse », et elle ajoute : « Si nous en voyions souvent, de expositions comme ça, ça finirait par ne plus nous délasser. »

A Beauregard, la science ne doit plus être une grande sœur qui vit à part parce qu'elle en sait trop sur trop de choses.

Mais le programme des activités annonce bien d'autres activités rurales. Aéromodélisme, musique (disques, chant, chœurs



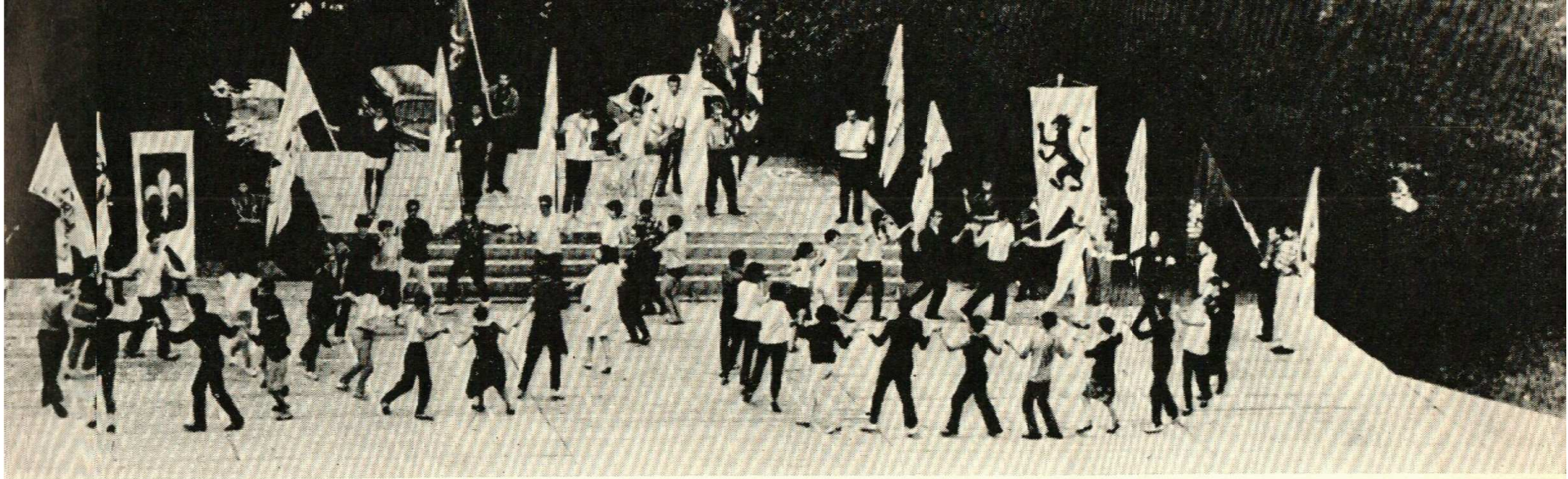


parlés). Ciné-club, danses collectives, débats (« Le Couple », « Le jeune et l'argent », aménagement du territoire, etc.), arts décoratifs (peinture, sculpture, décoration, exposition photo, labo photo — un car-laboratoire Kodak sera sur place en permanence —, revue de presse, pavillon-bibliothèque...

Les « 5 à 7 » se gonflent à éclater. Le « 5 à 7 », c'est, en somme, le prolongement de la vie des clubs. C'est durant ces deux heures que se poursuivent les répétitions : chants, danses, théâtre, veillées du 12 et du 13 juillet, spectacle du 14 juillet.

Ceux qui ne participent à aucune répétition, sont accueillis s'ils le désirent par de nombreux ateliers : construction de modèles réduits pour les jeunes mordus de l'aéronautisme, décoration, photo, guitare, fabrication d'affiches, etc...

Des concours sont ouverts : films d'amateur, photos (ce concours devra favoriser : avant le Rassemblement, un travail d'équipe au sein du club ou de l'association, pendant le Rassemblement, l'apport d'une partie des réalisations du club au bénéfice de tous les participants et formera la base de l'exposition photo.



Le point de rencontre de toutes ces activités, le sommet du Rassemblement, ce sera le spectacle du 14 juillet.

Point de rencontre non seulement des travaux patiemment préparés dans les clubs, à l'échelon local et départemental, mais aussi carrefour du présent du passé, de l'avenir.

* * *

Ils sont trois cents à monter sur le podium installé devant un rideau d'arbres au-delà duquel brillent les Imières de Soissons. Trois cents qui, des Jacques aux Canuts, du 14 juillet au 1^{er} mai, dans un style simple, selon une technique à la Brecht, racontent une Histoire de France qui n'apparaît pas beaucoup dans les livres.

Trois cents sur la scène et deux mille dans le parc, qui les regardent, immobiles et attentifs. La fraîcheur glacée de cette nuit n'a pas empêché le courant de s'étaler. De la scène au public un lien s'est noué, est devenu sensible quelquefois, comme au moment où furent lues des lettres de condamnés à mort de la Résistance, quelquefois douloureux comme un souvenir.



le 15 juillet... Beauregard est fini...

Le 15 au matin, Beauregard ressemble aux plages abandonnées des fins de vacances. La grande maison est silencieuse. Sur la pelouse où, la veille, on était des centaines à regarder naître la liberté, des valises s'amoncellent. Les sièges de fer, superposés, ressemblent à un tableau de Buffet. Là-haut, les « villages » sont déserts. Au Quartier Général, les organisateurs font des comptes et les chroniqueurs esquissent des bilans :

« Il ne faut pas attendre des jeunes qu'ils aient quitté le camp la tête emplie d'images idylliques ou précises de leur devenir, mais on les a mis en présence d'une foule de thèmes on leur a entrouvert une multitude de portes... »

* * *

Bilan intellectuel, mais aussi bilan matériel :

Le 14 juillet au soir, pour la première et seule fois à Beauregard, ils se sont tous retrouvés ensemble devant le grand

podium. Ça faisait de la masse, on pouvait s'en rendre compte. Cette masse a mangé pendant cinq jours, elle s'est éclairée, elle s'est lavée, elle a écrit, téléphoné, télégraphié...

Elle a mangé 9 000 pains, 2 tonnes et demie de viande, autant de légumes, 1 800 kilos de fruits, 720 kilos de salade. Elle a bu aux repas 4 080 litres de limonade et de bière et 2 880 litres de lait. »

Bilan des buvettes : 2 700 cannettes de bière, 4 800 d'Orangina, 2 460 de Pepsi-Cola. »

Il a été fumé 100 000 cigarettes.

* * *

Les techniciens ont dévidé 7 km de fil électrique pour alimenter les camps, les allées, les expos plus 6 km d'une ligne spéciale tirée sur le village de Belleu. En outre, en branchement spécial, on a installé six tableaux de dérivation (avec système de sécurité) et un branchement « forain » pour les exposition, le labo photo et le car photo.

Pour l'eau, on a fait deux branchements sur les services de distribution de la ville. Mais, pour capter cette eau au village III et au village IV, il a fallu installer un moteur et une citerne, plus 650 mètres de canalisations.

Les participants sont venus et repartis grâce à 50 cars.

Entre standard et camp, 2 000 communications ont été transmises dans les deux sens.

Si nous estimons que chacun a parcouru, au minimum, trois fois par jour le trajet Village III ou Village-IV-Restaurant, les participants ont parcouru à eux tous 21 600 km ou 2 700 fois la hauteur de l'Everest.

Et puisque nous sommes partis du podium, revenons-y en remettant sur leur bobine les mille mètres de fil électrique qui ont servi à faire jaillir de la nuit les feux des projos.

Quant au personnel de la cuisine, il a lavé 32 000 assiettes, verres et couverts !



MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?
MAINTENANT?

And on rend visite aux clubs de jeunes à travers la France, on peut déjà mesurer le cheminement de l'« es- de Beauregard ». Ceux qui **y étaient** ne sont pas és silencieux sur le Rassemblement. Tous leurs arades savent de quoi il s'agit. Sur ce point, le but atteint : la résonance de Beauregard se retrouve, ce à l'action de tous les participants, à travers toute jeunesse de la Ligue.

Il s'agit pas seulement d'une réaction sentimentale és de belles vacances, que l'on prolonge en les ontant. On rencontre partout la volonté de donner forme concrète à ce prolongement. Ainsi il a été bli une bande magnétique de... 20 heures, consistant tous les contacts avec les personnalités venues à Beauregard. Ce pourrait être de la part de la Ligue un travail d'archiviste. Eh bien non, cette bande est achetée partout dans les départements. On veut partager, en faire profiter tous les jeunes des clubs, et définitivement cette étape sur le plan intellectuel.

Autre part si des rassemblements départementaux ont lieu, déjà, avant Beauregard, les échanges sont améliorés depuis, et surtout, l'enthousiasme a grandi pour ces échanges. On se connaît mieux puis, peut-être, on sait mieux maintenant **pourquoi** se rencontre. On se rend mieux compte que chaque moment de l'activité humaine ne se place pas seulement sur le plan individuel, mais que chaque action, chaque idée, s'inscrivent dans un ensemble.

Alqu'un a dit que le mariage, ce n'était pas de se regarder dans les yeux mais regarder, ensemble, le

monde. Cela n'est pas vrai seulement du mariage, mais de tout groupement humain. Sans tâche commune, la nécessité de se réunir apparaît moins pressante, plus gratuite, lassante quelquefois.

Encore faut-il que ces tâches soient désignées, que les problèmes de l'avenir soient bien clairs aux yeux neufs.

Aujourd'hui, il importe surtout de ne pas laisser Beauregard sans lendemain. Oh, bien sûr, il ne peut s'agir de renouveler chaque année une « foire », une « fête » comme celle du Rassemblement de 66. Dans trois ans, dans cinq ans, peut-être...

Certains trouveront sans doute qu'il n'y a aucune raison de recommencer aussi tôt ce qui était destiné à marquer le siècle. Ceux-là ne se sont pas aperçu que notre temps court (alors que celui de Jean Macé cheminait tout à l'aise), qu'il vole, qu'il brûle les étapes, que ses itinéraires sont désormais imprévisibles à longue échéance.

Dix ans de notre fabuleuse époque contiennent plus d'un siècle de bouleversements, de surprises, de révolutions.

D'immenses problèmes nous attendent à l'échelle du monde : la faim des peuples, l'avènement de la machine qui bientôt soignera les malades et rendra la justice!

Des conséquences incalculables peuvent naître demain des nouvelles découvertes. L'homme a pu compter par millénaires pour faire ses premiers pas dans la technique : aujourd'hui il n'a plus une minute à perdre.

La "Fête de la curiosité" pourrait bien perdre d'ici peu son caractère facultatif, son aspect de jeu pour devenir l'*obligation* de la curiosité, sa nécessité absolue. Les propositions du Moyen Age sont renversées. Le docteur Faust perdait son âme pour avoir obéi au démon de la connaissance. Faute de ce démon-là, nous pourrions bien, nous, risquer notre existence et notre liberté. L'homme d'aujourd'hui qui n'a pas soif de connaître vivra demain à côté de la vie.

La curiosité c'est l'arme n° 1 des nouvelles générations. Même si elle n'a pas toujours à s'exercer aux grands thèmes, elle doit s'y préparer. D'ailleurs, quel que soit son domaine, la curiosité reste de même essence. Elle est avant tout un état d'esprit. Elle est pareille à l'auberge espagnole où l'on ne trouve que ce qu'on apporte. Elle doit être également vacante pour un voyage à l'Île de Pâques et pour une excursion à Romorantin.

C'est dire qu'on peut fort bien imaginer de "petits Beauregard" préparant le grand à l'échelle locale, ménageant des échanges, des contacts interdépartementaux. Toute confrontation est utile, fût-ce entre Angoulême et Bordeaux, entre Lille et Strasbourg.

L'essentiel est que Lille et Bordeaux, Angoulême et Strasbourg, loin de s'enfermer en elles-mêmes, ouvrent les fenêtres sur le monde.



Numéro spécial de l'Animateur Culturel n° 46

**LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES CEUVRES LAIQUES

3, RUE RÉCAMIER - PARIS (VII^e)